

Ratio Formationis

OFM Cap

Chapitre I

Notes de lecture

1. Le sens du chapitre

La *Ratio Formationis* vise à renforcer, tout au long du parcours de formation, la spécificité de notre identité charismatique, c'est-à-dire les valeurs que tous partagent et qui à leur tour, doivent être incarnées avec créativité dans différents contextes culturels.

Le texte de la *Ratio* sera divisé en trois chapitres: le premier présentera la figure de saint François, le deuxième, les cinq dimensions constitutives de chaque *Ratio Formationis* du point de vue ecclésial, et le troisième, les différentes étapes qui composent le parcours de formation.

Le premier chapitre a pour objectif spécifique de fonder ou, ce qui est la même chose, de donner de la couleur et de la saveur charismatique aux cinq dimensions qui à leur tour seront présentes dans l'ensemble et dans chacune des étapes de la formation.

2. Style, structure et méthodologie

Rédiger un texte qui tisse l'histoire de François avec la nôtre, en ayant comme toile de fond la vie de Jésus, et qui cherche également à éclairer le présent et l'avenir de notre formation, n'est pas une tâche facile.

Nous avons évité d'utiliser des modèles hagiographiques standards et nous avons préféré une méthode narrative plus *circulaire et graduelle*, qui, à partir de la dynamique de l'interrelation, ferait ressortir les apports de la figure de saint François à la culture actuelle.

Le *silence*, la *rencontre*, le *désir* et le *cantique* sont les quatre axes qui articulent, à travers un texte narratif simple et suffisamment dense, les noyaux fondamentaux de notre spiritualité franciscaine, dans le but de donner une force charismatique à l'ensemble du texte de *RF*.

3. Ce que nous ne désirons pas

Ce texte n'a pas pour but de raconter la vie de saint François en détail et il ne prétend pas non plus d'en offrir une présentation complète. Sa vie, comme celle de tout autre être humain, est un mystère inépuisable et une source de nombreuses interprétations, qui sont majoritairement valables et complémentaires.

Il ne s'agit pas d'un texte fermé et définitif. Nous voulons qu'il soit un texte collectif, écrit à partir des idées et des suggestions de tous les frères. La rédaction finale, comme l'ensemble du texte de la *RF*, ne s'achèvera qu'au cours du prochain chapitre général de 2018. Jusqu'à alors, le texte sera toujours ouvert.

Il ne s'agit pas non plus d'un texte conçu par et pour un groupe particulier de frères: nous en sommes tous les destinataires. Parmi nous, il y a des sensibilités différentes et cela nous fait prendre conscience de l'impossibilité de présenter un document qui satisfasse tous. Nous souhaitons que saint François nous pousse à continuer à réfléchir et de vérifier nos propres vies et celles de notre fraternité.

4. Clés de lecture pour comprendre le texte

Anthropologique: *La forme de vie du Saint Evangile* illumine nos recherches de sens et nous rends libres et responsables dans la tâche essentielle de construire authentiquement notre vie.

Christologique: Jésus de Nazareth constitue en quelque sorte l'arrière plan à partir duquel s'interprète la vie de François et la nôtre. Même si nous souhaitons présenter la vie de saint François, le principal protagoniste c'est Jésus. Notre *identité* se construit à partir de sa *sequela*.

Franciscaine: Pendant des décennies, il a été possible d'approcher "saint" François sans tenir compte des riches nuances du processus humain et spirituel de sa conversion. En ligne avec les efforts de la recherche actuelle, sans oublier "*saint*" François, nous voulons privilégier la rencontre avec le "*frère*" François.

Capucine: Il y a aussi un saint François interprété à partir de l'herméneutique de la réforme capucine. Nos premiers frères se proposèrent de revenir aux expériences plus intimes et évangéliques vécues par François, et ils adoptèrent le Testament – le texte qui conserve le mieux sa mémoire affective – comme point de référence. Voilà pourquoi, dès le début ils ont été connus comme les *frères du Testament*. Même pour le texte actuel de la *RF*, le Testament constitue la référence de base.

VIVRE SELON LA FORME DU SAINT EVANGILE

1. Vivre est la seule façon d'apprendre à vivre. Les expériences et les rencontres que nous faisons sur notre chemin sont un processus dynamique qui forme notre identité. Construire sa propre personnalité est un défi passionnant, qui ne va pas sans difficultés. Nous avons toutefois un modèle, Jésus, qui en parcourant les chemins de notre humanité découvre sa propre divinité: le Fils, se faisant lui-même notre frère, nous révèle notre objectif final et définitif: être frères pour parvenir à être enfants de Dieu. La fraternité en est la voie. François a été tellement fasciné par l'humanité et l'humilité du Dieu Très-Haut qui, en Jésus est devenu pauvre et crucifié, qu'il a fait de l'Evangile notre *forme de vie*: être frères pour être plus humains, comme Jésus lui-même, et lui rendre témoignage par l'authenticité de notre vie vécue en fraternité.

I. LE SILENCE

*Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur.
Donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité,
Donne-moi de sentir et de connaître,
afin que je puisse l'accomplir
ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer.*

2. Bienheureux ceux qui écoutent le silence: leurs yeux s'emplissent de lumière et leurs pas s'acheminent vers les profondeurs du cœur. Celui qui se laisse toucher par le silence, se met en relation plus profonde avec le monde, s'ouvre à la paix et vit de manière plus authentique.

Le silence laisse entrevoir la présence du Mystère et permet d'apprendre que, pour en faire l'expérience, il faut se chercher soi-même, en prenant soin de l'espace intérieur qui outrepassa les limites de ce qui est superficiel et permet une relation féconde avec les autres: en eux, nous nous découvrons nous-mêmes. Le silence est source de désir, de dialogue, de beauté et, quand il devient contemplation, il est l'occasion d'accueillir le murmure de la voix de Dieu.

I.I. Le sens

3. Par amour, Dieu crée l'être humain et l'appelle à vivre, il lui donne la liberté, en le rendant ainsi capable de se construire soi-même. Cette logique de la création nous apprend que la vie consiste à assumer les responsabilités du parcours, à développer son existence, en cherchant à découvrir notre propre vocation: ce que le monde attend de nous, le don que le Créateur nous fait. La vie est don et exigence.
4. Le cœur de l'Evangile c'est la forme de vie de Jésus, qui a choisit de ne pas dépenser sa vie pour lui seul, mais en vivant pour les autres. En lui nous découvrons que la vie consiste dans l'art de la rencontre. En s'ouvrant à Dieu et en faisant de lui-même une porte ouverte à la rencontre avec autrui, Jésus nous enseigne le paradoxe du chrétien: posséder sa vie c'est la donner.

5. Qui ne désirerait être un grand chevalier? Dans sa jeunesse, François ne rêve pas d'autre chose: être le plus grand, le plus puissant, le plus admiré. Il semble avoir toutes les réponses, jusqu'au jour où il doit faire face à la guerre, à l'expérience de la souffrance et à l'ombre de la mort. Les rêves se transforment en cauchemars. Il est fait prisonnier au cours de la bataille de Collestrada et dans la prison de Pérouse, il découvre que le monde n'est pas comme il le croyait, qu'il y a beaucoup de choses cachées sous la surface de la vie, et même de son cœur. Après l'expérience de la prison vient la maladie, la crise et la perte de sens: devant ses yeux ne se présentent que des conflits et des ennemis, des fragments d'un monde brisé. Il se sent perdu.
6. Quand les choses se vident de sens, la vie se peuple de peurs, qui sont plus fortes que nous et nous empêchent de savoir qui nous sommes. C'est alors que naissent des sentiments que nous ne connaissions pas et qui embrument notre route: la soif de pouvoir, le désir déplacé de compétition, la tentation de l'exclusion. Le manque de sens devient solitude, et la solitude devenue égoïsme nous empêche de voir qui nous sommes. Mais, au fond du cœur de l'homme se cache toujours le désir de Dieu. Il faut se mettre en mouvement et ne jamais cesser la recherche.

I. II. La recherche

7. L'homme découvre qui il est quand il commence à marcher. L'itinérance (le mouvement à l'extérieur et à l'intérieur, le contact avec d'autres personnes, d'autres cultures et d'autres idées) appartient à l'aspect le plus profond de la condition humaine. Telle est l'attitude qui nous maintient attentifs face au conformisme et à l'accommodement desquels Dieu nous protège, en nous séduisant par le don d'une vie toujours nouvelle et toujours ouverte.
8. Suivre Jésus signifie vivre comme lui a vécu: en annonçant, toujours en marche, le Royaume de Dieu. Le modèle de vie itinérante met l'accent sur ce qui est essentiel. Notre tradition franciscaine nous invite à suivre le Christ pauvre et nu et nous porte à découvrir que la pauvreté, libre de tout ce qui est superflu, et sa nudité nous introduisent dans le mystère de la vérité.
9. La vie de François est riche de questions: pourquoi les hommes s'entretiennent-ils? Pourquoi la pauvreté et l'exclusion? Pourquoi la souffrance? En chemin vers les Pouilles, dans une seconde tentative de devenir chevalier, un rêve viens le réveiller: *qui veux-tu servir: le serviteur ou le Seigneur?* François comprend que celui qui fuit de lui-même ne pourra jamais se rencontrer. Il doit quitter son armure, descendre de son cheval et de son orgueil, et de lâche et de perdant, recommencer. La recherche du sens du rêve de Spoleto l'occupera toute sa vie.
10. Vivre cela veut dire tenter toujours et encore. L'horizon reste ouvert pour nous rappeler que le sens de l'existence se construit étape après étape, que le chemin contient de multiples empreintes qui révèlent une partie du mystère. Il nous appartient de chercher avec passion et de marcher avec confiance.

I. III. Le mystère

11. Le mystère est la partie de la réalité qui n'a pas encore été percée. Derrière l'apparence, il y a beaucoup plus. Tout ce qui existe ne peut pas être compté sur les doigts de la main, et toute la vérité ne peut pas non plus être contenue dans un livre. L'homme n'a pas réussi dans sa tentative de réduire l'existence aux forces de la raison. En même temps, la foi n'est pas exempte du danger de construire des images idolâtres d'un dieu qui réponde à nos besoins.
12. Pour éviter le piège de cette tentation il faut comparer notre expérience à celle que Jésus eut de Dieu. C'est ce que nous voyons dans l'Évangile: les rencontres, les mots et le silence par lesquels Jésus pénètre dans le mystère de Dieu. Il découvre en lui un amour inconditionnel et libre, toujours ouvert.
13. Non sans souffrances François doit renoncer aux images de Dieu qu'il s'était construites. Demeure en lui, le dieu qui arme les chevaliers forts, qui justifie le pouvoir de quelques-uns, qui détruit celui qui pense différemment, qui alimente la haine contre l'ennemi. C'est alors qu'il expérimente la nuit obscure, la solitude et l'absence de Dieu. Dans le silence et à travers les créatures François commence à ressentir la présence du Créateur.

I. IV. La beauté

14. L'être humain manifeste une attraction naturelle pour tout ce qui est beau, parce que la rencontre avec la beauté aide à surmonter l'expérience de la fragmentation. La beauté du monde nous ouvre à une relation d'interdépendance qui nous rends nécessaires à tous et frères de tous. Il ne s'agit donc pas de quelque chose de superficiel: le contact avec la beauté authentique nous permet de savoir qui nous sommes et ce que nous faisons dans la vie.
15. En regardant attentivement, nous voyons que même l'Évangile nous parle de la relation de Jésus avec les créatures: il trouve en elles un lieu où contempler Dieu. La découverte que Jésus fait de la beauté du monde – l'harmonie des êtres, leur dépendance absolue de Dieu – l'aide à construire un monde fraternel qui est proche de tout ce qui existe. La forme de la vie de Jésus est toute beauté: son authenticité, sa liberté intérieure, ses mains toujours ouvertes, ses yeux pleins de miséricorde et de tendresse. La vie de Jésus est la vie la plus belle. Qui ne voudrait-être comme lui?
16. François, lecteur de l'Évangile, est aussi lecteur de la Création. Dans les pages du livre de la Vie, il lit le désir qu'a Dieu d'entrer en contact avec toutes les créatures. Dans chacune d'entre elles, il découvre les différentes façons à travers lesquelles Dieu se rend présent et, avec elles, il devient un témoin émerveillé du Dieu créateur, auquel il s'adresse en disant: *Tu es beauté.*

II. LA RENCONTRE

*Qu'il n'y ait au monde aucun frère,
qui, après avoir vu tes yeux,
ne s'en aille jamais sans ta miséricorde.*

17. Aucun homme n'est une île. Dieu nous a créés uniques et irremplaçables, mais pas auto-suffisants. L'individualisme (la tentation de réduire la réalité à sa propre réalité personnelle) détruit la capacité d'entrer en relation et, en transformant l'autre en un objet d'affirmation de soi et de domination, empêche la réalisation authentique de la personne. L'interdépendance demande de reconnaître la diversité de l'autre, et de l'accepter comme un don et une richesse. Sans relations libres et ouvertes la vie manque de sens, parce que c'est dans la découverte de l'altérité qui se construit l'identité.

Les rencontres sont les expériences les plus importantes de la vie de François. Rien n'arrive par hasard, mais tout se passe en temps et lieux réels: Alors qu'il cherche sa route, François est conduit à la périphérie d'Assise. Hors les murs de la ville, dans le petit ermitage de Saint-Damien, il peut mieux écouter la Parole de Dieu, et de là, rencontrer les lépreux et suivre le Christ, pauvre et nu.

II. I. La Parole

18. Dans l'Évangile, François rencontre son mode de vie. Il n'invente rien, mais découvre qu'il est appelé à vivre comme Jésus a vécu: *le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Évangile* (Test. 14). Jésus comme prédicateur itinérant, annonce la bonne nouvelle du Royaume: l'amour gratuit de Dieu qui n'exclut personne. C'est précisément l'Évangile – le livre qui raconte les rencontres de Jésus, la plupart avec des pauvres, des malades et des exclus – qui nous propose, comme centre de la vie, la capacité de rencontre. Les Béatitudes (Mt 5, 3-2) et l'appel à la miséricorde (Mt 25, 31-46) résument bien en quoi consiste la rencontre avec le monde auquel Jésus nous appelle.
19. L'Évangile suffit à François, il vit *dans et des* Écritures et *habite en elles comme chez lui* (2Cel 104): c'est la caractéristique essentielle de référence et de discernement de ceux qui suivent Jésus. Il est présent parmi nous chaque fois que nous faisons mémoire de sa Parole, quand, à partir de ses paroles, nous essayons d'illuminer nos vies. François lui-même, amoureux des paroles de Jésus, met en garde ses frères de la tentation de revêtir la parole nue et simple du Maître, et nous invite à vivre évangéliquement et sans gloses.
20. En François nous ne voyons pas un *auditeur sourd de l'Évangile*, mais au contraire un homme qui cherche à donner la vie à ceux qu'il écoute (1Cel 22). De lui, nous apprenons que la Parole de Dieu ne peut être comprise dans toute sa profondeur que lorsque elle est mise en pratique, qu'elle génère un nouveau style de relations: la fraternité. Vivre en frères est le miroir des valeurs du Royaume, sa plus belle annonce, la forme la plus authentique pour partager le désir de Dieu. L'accueil fraternel de la diversité est la façon la plus crédible de contempler et de raconter l'histoire de notre Dieu, qui se fait petit et frère par le mystère de l'incarnation du Fils.

II. II. Le lépreux

21. S'aventurer à mettre son cœur dans la misère humaine de l'autre: c'est la dynamique de la miséricorde. Certaines des blessures de guerre marquent la mémoire affective de François jusqu'à la fin. Le doux regard de la miséricorde de Dieu l'aide à connaître, accepter et intégrer ses cicatrices et ses ombres. Seuls ceux qui ont connu la miséricorde, peuvent la pratiquer. Il s'agit de quelque chose qui change complètement nos modes de relation: du jugement et de l'accusation qui génèrent la culpabilité, nous sommes amenés à la sympathie et à la compréhension qui invitent à la responsabilité. Partager la vie avec les lépreux est une véritable école pour François. A partir de là, gratuité et miséricorde seront les fondements du nouveau projet de vie évangélique inspiré par Dieu lui-même.
22. La vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux; je les soignai de tout mon cœur; et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps. (Test. 2-3). Pendant longtemps, François ne se sent pas en sécurité face aux lépreux et il se protège: il élève des murs, il prend ses distances, il se cache. Ce n'est pas la peur du contact physique, mais quelque chose de plus profond, c'est la crainte d'encourir dans le même sort du lépreux: ne pas être accepté, être exclu, ne pas avoir de droits, n'être reconnu et aimé de personne. Être invisible: n'être rien ni personne, n'appartenir à personne.
23. François embrasse le lépreux. Bien qu'embrasser signifie, plutôt, se laisser embrasser. Ce n'est pas un acte de pure volonté pour surmonter la répugnance. Son baiser exprime une expérience affective sincère, qui parvient à éradiquer les peurs et transforme également l'univers affectif. Tout commence à avoir une autre signification: l'amère se mute en douceur, le passage de la nécessité d'être reconnu des autres à avoir une bonne connaissance de soi se réalise. Grâce aux lépreux, François commence à se connaître et à découvrir le sens de la gratitude. Embrasser l'Évangile ou un lépreux, c'est la même chose pour lui; entendre la parole de Jésus et le cri de la chair de ceux qui souffrent, c'est également la même chose pour lui: celui qui parle et celui qui embrasse, c'est toujours Jésus.
24. Parmi les lépreux, loin de toute fausse sécurité, se manifeste la sécurité intérieure authentique. C'est le paradoxe évangélique: moins de pouvoir, et une plus grande liberté. Où il n'y a rien à perdre, de la gratuité vient la sécurité authentique. François apprend ici une autre leçon cruciale qui va caractériser son existence et celle de ses frères: l'incompatibilité entre la fraternité et le pouvoir. Qui veut être frère mineur doit renoncer à tout type de domination.

II. III. Le Fils, pauvre et nu est devenu notre frère

25. Jésus, nu et crucifié, vit dans l'ermitage en ruines de Saint-Damien, parmi les lépreux, et il suscite en ceux qui le contemplent la sympathie et la solidarité. Il n'est pas le juge qui juge et condamne, mais le frère qui partage nos difficultés. *Il naît pauvre, il vit pauvre et meurt plus pauvre encore et nu sur la Croix.* Il ne garde pas pour lui sa condition de Fils, mais au contraire, il se fait notre frère, en nous nous montrant que la communauté est la meilleure façon de découvrir Dieu.

26. François veut suivre Jésus de plus près, parcourant, étape par étape, à partir de Greccio (expérience de la crèche) jusqu'à l'Alverne (expérience du calvaire) toutes les étapes de sa vie. La suite du Maître occupe toujours le centre: *Il était totalement occupé avec Jésus. Il portait Jésus dans son cœur, Jésus sur ses lèvres, Jésus dans les oreilles, Jésus dans ses yeux, Jésus dans ses mains, Jésus dans tous ses autres membres* (1Cel 115).
27. L'amour, non pas le péché, est le centre du mystère de l'incarnation. Le Très Haut et Tout Puissant se présente à nous mystérieusement comme le Tout Petit et dépouillé de tout pouvoir. Dieu est don total, dévouement absolu. Il ne réserve rien de lui-même pour lui-même. La croix, *Arbre de la vie*, nous rappelle l'engagement de Jésus pour la justice et pour les exclus; il s'identifie avec eux jusqu'à avoir le même destin: cloué sur un bois, comme un maudit, hors de la ville. Sa vie et sa mort disent clairement que Dieu ne fait pas partie d'un système qui exclue. C'est ce que nous enseigne la Résurrection: le dernier mot d'amour que Dieu prononce sur la vie de Jésus. C'est ainsi que François la comprend.

II. IV. Les oiseaux et les fleurs

28. Le plus grand obstacle pour la suite de Jésus, c'est la peur, qui consiste à porter dans l'aujourd'hui un mal que nous pensons possible pour le futur, restant ainsi bloqués dans notre cheminement. Le contraire de la peur c'est la confiance: l'affirmation sereine et joyeuse du présent qui nous achemine vers ce qui est en train d'arriver. *Regardez les oiseaux du ciel* (Mt 6,26)... *Regardez les lys des champs* (Mt 6,28). Oiseaux (symboles de la liberté) et fleurs (images de la providence) sont proposés par Jésus comme modèles du disciple confiant, celui qui se sent soutenu par la bonté de Dieu et cherche à vivre la profondeur de chaque instant.
29. En François nous est révélé une nouvelle façon d'être saint. Il succombe au charme des fleurs, il parle aux oiseaux et a des rencontres rapprochées avec les créatures; parmi elles, il se sent, l'un d'elles. Au lieu des pierres des espaces fermés, il préfère le cloître du monde, riche du coloris des fleurs, qui témoignent de la beauté du créateur, et de la musique des oiseaux, qui chantent la gloire de Dieu. Las des discours vides d'expériences, François apprend des lys et des oiseaux un nouveau langage, une parole libre et gratuite, confiante et en mesure d'inviter à l'abandon absolu dans le Seigneur.

III. LE DESIR

*N'ayons donc d'autre désir,
d'autre volonté, d'autre plaisir et d'autre joie
que notre Créateur (RnB, 23)*

30. La quête de sens réveille le monde du désir. C'est une clé qui met en mouvement tout notre être, en nous lançant à la rencontre avec la réalité. Le désir se revêt toujours d'expériences concrètes, il nous garde alerte à la puissance de la vie, il nous met en contact avec Jésus, nous poussant à partager ses sentiments, à être comme lui. François, *homme de désirs*, permet que Dieu transforme son désir d'être chevalier en un désir encore plus haut: être comme Jésus.

III. I. Le regard

31. *La vue des lépreux m'était insupportable* (Test 1). Détourner le regard et rester aveugle est toujours une tentation. Qui peut briser la tendance que nous avons à ne regarder que nous-mêmes? La conversion consiste précisément à changer la façon dont nous regardons, en passant de l'indifférence à la compassion et en permettant que ce que nous voyons nous touche et nous transforme.
32. Personne n'est invisible pour Dieu: il *voit* les pauvres et *écoute* leur cri, il les transforme en pupilles de ses yeux. Dieu nous voit à travers eux. Ce sont les paradoxes évangéliques: nous sommes vus par ceux que nous ne voulons pas voir. C'est seulement quand François se laisse regarder à travers les yeux du Dieu des lépreux, qu'il est en mesure d'ouvrir ses propres yeux et apprendre à voir.
33. Les yeux du Christ de Saint Damien, dans lesquels François fixe son regard, devient le miroir dans lequel Claire nous invite à regarder. Dans ses yeux, les nôtres s'emplissent de miséricorde. Dans la façon dont nous regardons Jésus, nous passons du silence à l'écoute, de la solitude à la solidarité, de la contemplation à la compassion. Ainsi commence le processus de transformation de nos désirs: on commence à regarder les choses comme Jésus et on finit par les voir comme lui. Puis: on finit par être un autre Jésus. Et encore: tu deviens toi-même un autre miroir, et qui te vois, voit Jésus.
34. La contemplation invite à suivre le Christ, et le suivre invite à la contemplation. Ces deux réalités donnent leur force et leur sens à nos vies de frères. Ensemble, comme fraternité, prophétiquement nous prolongeons le regard de Dieu sur le monde, en dénonçant ce qui est injuste et en nous transformant en témoins de l'espérance et de la joie de l'Évangile.

III. II. La fraternité

35. *Après que le Seigneur m'eut donné des frères* (Test 14). A François, il a été révélé que des frères sont essentiels pour vivre comme Jésus. Dieu nous a créés différents et irremplaçables, uniques. La fraternité ne nie pas l'individualité; au contraire, il l'a protégé de l'individualisme; elle ne détruit pas l'individu, mais l'enrichit, en lui donnant un plus grand espace. Notre identité de frères se construit seulement à partir de la relation.
36. Le projet de Claire et de François est de suivre Jésus comme frères et sœurs, à travers des styles différents et complémentaires. Alors que François récupère le modèle de l'itinérance et de la prédication des premiers disciples, Claire se concentre dans l'écoute et le service à Jésus dans le style de Marthe et Marie dans la maison de Béthanie.
37. Notre identité charismatique s'exprime dans la manière de vivre les relations. La pauvreté nous appelle à mettre au centre ce qui est fondamental, évitant que les choses matérielles se transforment en obstacles entre nous: *Ceux qui venaient à nous pour partager cette vie distribuaient aux pauvres tout ce qu'ils pouvaient avoir. Et nous ne voulions rien de plus.* (Test. 16-17). Tous les frères sont égaux: chacun à le devoir de travailler de ses propres mains, la prédication n'est pas exclusive des clercs, le lieu d'origine ne compte pas.

La fraternité garantit la liberté et encourage la gratuité des relations interpersonnelles, qui exige, sans condition à tous les frères, le renoncement à toute sorte de pouvoir. Pour François, sans liberté, sans créativité et sans responsabilité les relations fraternelles authentiques n'existent pas: *Quelle que soit la manière qui te semblera la meilleure de plaire au Seigneur Dieu et de suivre ses traces et sa pauvreté, adopte la, avec la bénédiction du Seigneur Dieu et ma permission* (LfL).

38. Les difficultés rencontrées par François dans les relations fraternelles rendent crédibles les paroles qu'il adresse à un frère qui lui a demandé de l'aide: les problèmes fraternels ne se résolvent pas en fuyant dans un ermitage. Ne voulons pas que les autres soient de meilleurs chrétiens, exigeons de renoncer à ce que l'autre corresponde à mes attentes, qu'il se comporte comme je le ferais à sa place. Seulement ainsi s'ouvrent des espaces de gratuité qui nous libèrent du désir de dominer. Le secret pour vivre à la hauteur de ces exigences réside dans la contemplation, espace indispensable où nos yeux se chargent de miséricorde: *si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné* (Lmin).

III. III. L'Eglise

39. *Et le Seigneur me donna une grande foi aux églises* (Test 4). La fidélité créative et l'appartenance marginale du projet franciscain donnent un nouveau souffle évangélique à l'Église. Sainte Marie des Anges, la Portioncule, berceau de notre Ordre, est entouré de profondes connotations émotionnelles: ici naissent les frères mineurs et les pauvres sœurs; ici la fraternité se réunit autour de *Marie, faite Eglise* (SalV 1). Cet espace de rencontre et de repos, mémoire des origines, est, selon Celano, le lieu le plus aimé de François. La Portioncule rappelle toujours ce qui est petit et essentiel, c'est le modèle de l'ecclésiologie franciscaine et le sacrement d'une église de frères qui annoncent l'Évangile en vivant en fraternité.
40. *Du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde, si ce n'est son Corps et son Sang très saints* (Test. 10). L'Église, le Corps mystique du Christ, naît de l'Eucharistie. C'est le symbole qui résume toute la vie et le message de Jésus: le dévouement et le don gratuit. Le lavement des pieds, le geste fondateur de l'Église, met en évidence son importance et sa vocation la plus profonde: le service comme moyen spécifique d'être dans le monde. C'est une expérience authentique d'amour et de justice, où voir et toucher le corps de Jésus nous aide à voir et à toucher le corps des pauvres et ainsi, démasquer tout mensonge spirituel. L'Eucharistie est pour nous *source de la vie ecclésiale et racine, pivot et cœur de notre vie fraternelle*" (Const. 48).
41. Le sens de l'Église n'est pas celle de s'annoncer elle-même, mais d'annoncer Jésus. La dimension missionnaire est au cœur de notre projet: être capucin signifie être prêt à aller là où personne ne veut aller. Toujours selon le style de François, qui se mit en chemin pour rencontrer le sultan Malik Al-Kamil et construire la paix par le dialogue et le respect. De lui, nous apprenons que l'évangile ne s'impose pas, il se propose, et a comme point de départ la reconnaissance de la vérité qui habite l'autre. Le témoignage de notre vie fraternelle est sans aucun doute le moyen le plus crédible de l'annonce: *Lorsque mes frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande en notre Seigneur Jésus-Christ d'éviter les chicanes et les contestations, de ne point juger les autres. Mais qu'ils soient aimables, apaisants, effacés, doux et humbles, déférents et courtois envers tous dans leurs conversations.* (RB, 3).

III. IV. Le monde

42. Dieu a mis le monde dans nos mains: hors de lui, il n'y a pas de salut. Nos structures socio-économiques et culturelles connaissent un processus de transformation. Il y a des défis inévitables: mettre un terme aux inégalités scandaleuses qui excluent grande partie de l'humanité, parvenir à une croissance durable qui respecte l'environnement, trouver des moyens de dialogue entre les différentes religions, afin que Dieu ne soit pas un prétexte pour la guerre, construire une société dans laquelle l'interculturel soit notre plus grande richesse. Tout dépend de nous.
43. Seul l'amour peut guérir les désaccords et les blessures du monde, en favorisant une culture de la rencontre, qui brise la logique de la possession et de la domination, et nous forme à la logique de la gratuité. Il s'agit de passer du *droit à être* au *don d'être*, en surmontant ainsi la fragmentation ami/ennemi, incompatible avec la spiritualité franciscaine, qui reconnaît que l'autre est un frère, jamais une menace.
44. Notre façon de comprendre la pauvreté est enracinée dans l'expérience de la gratuité et de l'interdépendance, qui favorise naturellement, une culture de la solidarité qui aide à retrouver le sens communautaire de l'existence. Les temps actuels exigent que nous abandonnions la culture de la consommation et que nous envisagions de nouveaux modes de vie durables, conscients de la fragilité de l'environnement et de la vie des pauvres. Un monde sans murs, sans guerres et sans pauvreté est encore possible. Les structures doivent faciliter la rencontre entre les personnes, et ne doivent jamais noyer notre créativité charismatique: ce que nous sommes, et non pas ce que nous avons, est le meilleur trésor que nous pouvons offrir.

IV. LE CANTIQUE

*Loué sois-tu mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent par amour pour toi;
qui supportent épreuves et maladies (Cant.)*

45. Bienheureuse la lumière de la lune et du soleil. Le *Cantique des Créatures* est la musique de fond qui accompagne François pendant toute sa vie. Elle fleurit lumineuse à la fin de ses jours, dans la nuit la plus obscure. Le poème est une expression symbolique de sa profonde expérience de la souffrance physique et spirituelle. Par un langage sacré, François exprime soi-même, et en même temps son langage devient une expression de l'harmonie du monde. Tout chante la puissance, la beauté et la bonté de Dieu, le monde manifeste sa beauté dans sa simplicité, les créatures existent gratuitement, loin du désir de possession. Réconciliation de l'homme avec lui-même, avec les autres, avec l'univers et avec Dieu; c'est le cantique: une célébration joyeuse de la vie, du pardon et de la paix.

IV. I. L'aveuglement

46. François ne voit jamais réalisé le rêve de paix de son voyage à Damiette. Les croisades finissent toujours mal. A ce sentiment d'échec s'ajoute une maladie des yeux, qui finit par le rendre totalement aveugle: conjonctivite trachomateuse, une douleur atroce qui opprime le nerf optique et rend insupportable la présence de la lumière.

A cette souffrance, il s'en ajoute une autre plus grande encore: l'augmentation du nombre de frères convaincus que l'Évangile ne suffise pas pour guider la vie. Ils veulent des règles pratiques pour le diriger avec plus de précision, ils demandent des règlements et des gloses pour couvrir la nudité de l'Évangile.

François, physiquement aveugle et plein d'ombres en lui-même, est soumis à une forte tension entre les besoins de nombreux frères et la défense de son intuition originelle.

47. Le découragement et les doutes pèsent sur le cœur de François. Il veut voir et ne peut pas. Il sent qu'il n'a plus la force et la clarté nécessaire pour guider les frères. Il renonce à son rôle de guide spirituel, et à la fin il s'enfuit. Loin des frères, il se réfugie dans un ermitage. Encore une fois, comme dans les années passées, l'aveuglement existentiel l'inonde totalement, les ombres grandissent et la chose la plus triste se présente: la douceur de vivre en fraternité s'est transformé en quelque chose d'amer.
48. Quand la tentation de revenir en arrière devient plus grande et qu'il sent qu'il a perdu les traces du Maître, François retourne au silence et, touché de nouveau, il écoute, comme au début de son chemin, la Parole de l'Évangile: Jésus l'invite à la nudité, à la confiance, au courage des origines. A ce moment de la vie, il doit livrer une bataille finale, celle décisive: renoncer à nouveau, définitivement, à être Chevalier, abandonner toute forme de domination et de pouvoir. L'Évangile le presse à prendre le chemin de la seule voie: la fraternité.

IV. II. La blessure

49. François n'oublie pas que tout a commencé par un baiser. Les blessures des lépreux soignèrent les blessures de son cœur et c'est parmi eux qu'il avait fait ses premiers pas de frère. Même Jésus, le Maître, se fit le disciple d'une femme blessée et apprit d'elle l'art de laver les pieds. C'est ainsi que fonctionne la gratuité: donner sans attendre de rétribution, donner pour la joie de donner, tout donner, sans réserve.

Lorsque les conflits fraternels sont plus tendus et ses blessures s'ouvrent à nouveau, François récupère dans sa mémoire l'histoire de ce baiser, et, encore une fois, il recouvre la santé.

50. Les blessures du corps de François sont les marques de Jésus, les marques de son identité: l'amour le rend semblable à l' Aimé. Le sens est clair: quand on touche et on aime les hommes, on touche et on aime Jésus. Et lui te touche et t'aime. Tout à de nouveau un sens. Tout – jusqu'à la fragilité des frères – est perçu comme une grâce. Dans son propre corps, blessé maintenant comme le corps de Jésus, François parvient à une certitude: il est impossible de vivre sans frères. Sans eux, il n'y a pas Dieu.

IV. III. La joie

51. Nous cherchons tous à être heureux: c'est une tendance innée sans laquelle on ne peut pas vivre. Cependant, il y a des propositions de joie à faible coût, une joie instantanée, légère. C'est un bonheur dévalué, une fausse joie qui débouche dans la désillusion, la frustration et la tristesse.

Dans le récit de *La vraie joie* François ouvre son cœur et nous offre la sagesse de sa vie: *la vraie joie ne dépend pas du succès*. Il faut du temps pour comprendre la profondeur de cette pensée, car il semble que l'expérience dise le contraire: seuls les applaudissements, la reconnaissance, la satisfaction sont les voies naturelles pour être heureux.

52. Quelle peut être la réaction d'un frère mineur qui ne sent pas sous-estimé de ses frères, considéré sans importance, quand il ne se sent pas aimé d'eux? La réponse de François vient de son expérience. Ceci est la vraie joie: si ton cœur ne se trouble pas, si tu persévères dans ta vocation en continuant à être le frère de tous, sans rien t'approprier (pas même de ce que tu crois mériter), alors tu auras vaincu pour toujours les ombres de la tristesse.
53. L'origine et l'horizon de la joie franciscaine sont dans la rencontre avec Jésus. L'expérience de Pâques – la rencontre avec le Ressuscité – Il ouvre les portes de la vie à une vie ouverte à tous, il nous donne la force pour ne pas renoncer au rêve d'une fraternité de frères marchant dans le monde offrant un style de relations inclusives, libres et sources de liberté. De façon particulière, la relation avec les pauvres nous fait arriver au cœur de l'Évangile et nous fait voir que, vraiment, *ce que nous sommes devant Dieu, c'est que nous sommes et rien de plus*. Son amour inconditionnel et fidèle est la raison de notre vraie joie.

IV. IV. Le Testament

54. La prise de conscience que Dieu est bonté, s'accroît à l'approche du terme de la vie: *Dieu est le bien, tout le bien, le bien suprême*. Même les blessures et les limites existentielles font partie de notre condition de créatures, et n'aveuglent pas la conscience, permettant de comprendre que tout ce qui a été expérimenté a été reçu gratuitement. C'est seulement en s'appuyant sur cette confiance que la mort devient une sœur.
55. Peu de temps avant sa mort, François demande que lui soit lu l'Évangile du lavement des pieds (Gv 13), et c'est alors qu'il livre aux frères sa dernière volonté: amour gratuit, fidélité à la Pauvreté et obéissance à l'Église. Il ne s'approprie de rien. Plein de reconnaissance, il restitue tout ce qu'il a reçu. Notre Sœur la mort ne lui enlève rien, car, quand il va à sa rencontre elle ne trouve que son corps nu sur la terre nue et, sur ses lèvres, le Cantique. Ainsi meurt François: nu et chantant.
56. Dans le Testament François nous offre sa mémoire et les éléments les plus importants de notre identité. Les premiers Capucins ont essayé de comprendre saint François à partir de ce texte, pour cela ils furent appelés *les frères du Testament*. Pour nous la *réforme* constitue un ultérieur élément charismatique. Notre fidélité consiste à ne pas cesser de croire que le rêve de l'Évangile est possible. Et revenir à la Portioncule, avec la Mère, Sainte Marie des Anges, le cœur de notre fraternité, pour ne pas oublier que le sens de notre vie est de chanter et de cheminer. Commençons, frères.